

8 NOV. 1978

3

Pa I. P. 1

1969 - 3e cahier



EXCLU DU PRÉ LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

Billet à nos amis

Voici le troisième bulletin et le dernier que nous publierons en 1969, le prochain paraîtra en Février 1970. Notre Association aura alors plus d'un an d'existence. D'ores et déjà nous pouvons faire le point. L'élan des amis d'ISTRATI en FRANCE n'a pas été aussi décisif que nous l'espérions. Nous avons rencontré beaucoup de sympathie, d'amitié, mais bien des concours nous ont fait défaut. Nous pensions également compléter le Bureau dans le cours de cette année, mais nous devons attendre l'an prochain.

Les cotisations sont nos seules ressources, c'est pourquoi nous nous permettons d'insister : Suscitez des adhésions, diffusez notre bulletin autour de vous aux conditions que nous rappelons dans le précédent numéro.

Et, puisque la fin de l'année arrive, nous vous proposons de renouveler dès maintenant votre cotisation en nous en réglant sans tarder le montant par chèque bancaire ou postal. D'avance nous vous en remercions.

Nous avons commencé ce billet par des réflexions amères, passons aux raisons de contentement. Nous vous avons déjà dit l'accueil chaleureux réservé par les Roumains à notre Association, vous en aurez d'autres échos dans les pages qui suivent. Cette chaleur ne s'est pas démentie, et, nombreuses sont les demandes d'adhésion qui nous parviennent de ROUMANIE et que nous ne pouvons malheureusement satisfaire pour l'instant en raison des difficultés d'échange monétaire. Toutefois, tant que financièrement nous le pourrons, nous adresserons gratuitement notre bulletin à nos amis Roumains qui nous le réclament.

.../...



Dès maintenant, ceux-ci collaborent avec nous, soit en écrivant des articles, soit en nous envoyant des documents inédits ou oubliés. Pouvons nous mieux inaugurer cette collaboration qu'en vous présentant l'unique photographie inédite de Panaït et de Mikhaïl, que nous a procuré notre ami Lucian ENESCU?

Pour terminer, est-il besoin de rappeler que, trop souvent l'on se rassemble contre quelque chose, voire contre quelqu'un. Ici, nous nous rassemblons pour quelqu'un et pour quelque chose : pour Panaït ISTRATI et pour l'amitié et la générosité dont son coeur était rempli.

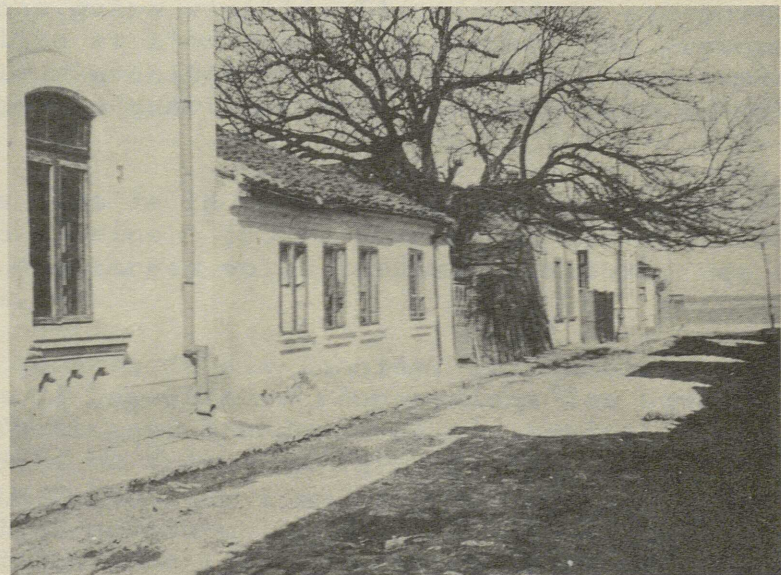


Le Bureau,
(octobre 1969)





Panaït et Mikhaïl



Vue de BRAÏLA
(Photo prise par Panaït ISTRATI)



1874

1874

IMPRESSIONS ROUMAINES

Un voyage de près de 6.000 kms par la route m'a permis de prendre un contact physique avec la ROUMANIE, de visiter BUCAREST et BRAÏLA. J'avais parlé de ce pays et de ces villes sans les connaître, j'ai consacré un livre à Panaït ISTRATI sans l'avoir jamais vu, mais j'ai aimé d'emblée Panaït et son pays. C'est la raison pour laquelle je me suis retrouvé chez notre soeur latine comme un voyageur qui, revenant tardivement sur les lieux connus de son enfance, sent revivre un passé dont le souvenir ne s'était jamais éteint.

J'avais craint un moment que mon livre, en passant les frontières roumaines, ne me vaille une "volée de bois vert" pour l'audace que j'avais eue d'écrire une biographie d'ISTRATI sans l'avoir connu, en trahissant peut-être, de ce fait, l'image que conservaient de lui les Roumains. Les lettres que j'ai reçues et l'accueil qui m'a été réservé m'ont non seulement rassuré mais rempli de joie.

J'ai fait un voyage merveilleux au milieu de l'amitié roumaine scellée par le lien qu'a noué ISTRATI par sa générosité qui ne connaissait pas de frontières.

J'ai traversé la ROUMANIE en empruntant des routes différentes à l'aller et au retour. J'ai découvert ainsi un pays touristique particulièrement attirant. J'ai vu rapidement ORADEA, BRASOV, SIBIU, DEVA, GALATZ. Je me suis attardé à BUCAREST où je me suis recueilli sur la tombe d'ISTRATI, et surtout je suis allé à BRAÏLA, but sentimental de mon voyage.

BRAÏLA est restée ce qu'elle était autrefois, elle s'est seulement agrandie à sa périphérie. Ses maisons basses, de couleur rose, et agrémentées d'ornements en stuc, de fenêtres à meneaux, cernées par de larges rues, n'ont guère vieilli. L'activité de son port en a fait une ville cosmopolite et l'on reconnaît les maisons grecques, turques, italiennes à leur architecture. Des lipoveni, des turcs, des grecs vivent encore dans ces quartiers qui ont perdu leur animation d'autrefois.

J'ai parcouru les rues de la Comorofca, quartier certes toujours misérable, mais où l'on a peine à croire aux drames qui l'endeuillaient jadis en voyant ses larges voies bordées de fleurs. Les fleurs sont reines en ROUMANIE.

J'ai vu l'ancien cabaret de Kir Leonida, la chambre où couchait Panaït et la tonnelle sous laquelle se réunissaient les buveurs bucoliques, la maison des Thuringer, l'endroit où s'élevait le cabaret de la veuve Angelina, l'école où fréquenta ISTRATI et la maison des syndicats où il commença la lutte pour l'amélioration de la condition des travailleurs du port. J'ai parcouru le parc magnifique qui domine le Danube et le port de BRAÏLA dont l'important trafic n'est plus qu'un



souvenir. C'est dans ce parc où il se promena si souvent que son buste doit être érigé. Souhaitons qu'il soit placé face à ce Danube que Panaït a tant aimé.

Mes rencontres furent nombreuses. J'ai été reçu par des personnalités de l'Administration qui ont montré une grande sympathie envers notre Association.

J'ai reçu partout le meilleur accueil.

De Madame Margareta ISTRATI d'abord qui entretient un culte émouvant, hautement respectable, à la mémoire de son mari. Tous les samedis soirs, elle se recueille sur sa tombe qu'elle fleurit. La fidélité posthume est toujours digne du plus grand respect.

De Monsieur TALEX qui a voué à ISTRATI une amitié indéfectible et à qui va toute ma reconnaissance pour avoir donné à Panaït la possibilité de s'exprimer librement dans les derniers mois de sa vie et d'établir ainsi une sorte de testament moral et politique.

De Monsieur ENESCU qui, à BRAÏLA, avec un zèle inlassable, rassemble, avec amour, tous les renseignements que sa gentillesse et son désintéressement lui font obtenir et que j'ai été si content de connaître.

De combien d'autres enfin - je ne peux les nommer tous - dont l'affectueuse approche m'a causé une grande joie.

Chers amis roumains qui, au lieu de me tendre une main sympathique, m'avez embrassé dans un élan du coeur, j'ai compris que pour vous aussi l'amitié était une justification de la vie. Nous ne nous étions jamais vus et cependant nous nous connaissions.

J'ai trouvé en vous la flamme de Panaït ISTRATI, ses élans, son grand coeur et aussi cette chaude amitié dont toute sa vie fut imprégnée.

Merci à tous.

E. RAYDON



I N E D I T

Notre ami, Jean STANESCO, nous a communiqué la première des cinq lettres, à ce jour inédites, qu'ISTRATI écrivit à Georges et Marthe IONESCO le lendemain de sa première entrevue avec Romain ROLLAND à VILLENEUVE, le 26 octobre 1922. Elle a le grand intérêt de relater fidèlement les circonstances de la rencontre des deux écrivains.

C'est la lettre du disciple qui vient de se trouver pour la première fois devant le maître à penser profondément admiré. Le ton en est parfois emphatique, oriental. Ecrite d'un seul jet, presque sans ratures et destinée à n'être lue que par des amis très chers, elle n'est pas exempte de quelques incorrections grammaticales.

Rédigée sous le coup d'une intense émotion, elle ne nous permet pas d'augurer de l'oeuvre future, mais elle montre déjà l'aisance de l'auteur, après seulement quelques écrits, à manier la langue française.

La voici.

"VILLENEUVE, le 26 octobre 1922

"Mes chers amis,

"Je vous écris ces lignes dans la salle à manger de l'hôtel, "porté aux nues par mes émotions et par un chœur d'anges : six "fillettes chantant au piano des hymnes et chansons suisses, sous "la direction d'un aveugle qui les accompagne divinement de ses "doigts et de sa voix mâle.

"Je ne pourrai pas vous écrire beaucoup en ce moment, sûrement, car telle est mon émotion que j'écarte sans cesse mon visage pour ne pas mouiller le papier de mes larmes : je pleure "sans interruption.

"Hier, 25 octobre 1922, dix-septième anniversaire de l'arrivée de Georges à PARIS, s'est accompli cet événement désormais "historique si je vis et si je réalise l'oeuvre. De 4 à 6 h 1/2, "mon "souffle" - (selon l'expression de notre heureux Georges) - "s'est échangé avec celui que tout Pierre BENOIT du jour ne pourrait pas échanger ! Romain ROLLAND a consacré lui-même ce jour



"en me donnant, au moment de nous séparer, son puissant drame,
"Le Temps viendra, sur la première page duquel j'ai trouvé le soir
"en rentrant ces paroles :

"A ISTRATI

"Un amical souvenir de notre première rencontre,

Romain ROLLAND

"VILLENEUVE, le 25 octobre 1922.

"Pourrai-je jamais vous exprimer ce que fut cette "première
"rencontre" ? Elle fut ce qu'elle devait être : la rencontre de
"deux hommes qui viennent de deux points opposés de la hiérarchie
"sociale, mais qui vivent, aussi bien l'un que l'autre, dans le
"même esprit.

"Malgré les avertissements de mon coeur, qui m'assurait
"constamment de son calme, je me refusais à croire jusqu'à la der-
"nière minute que mes jambes resteraient sans fléchir. Elles res-
"tèrent !... Et ce fut aussi naturel, normal et simple, comme je
"l'avais toujours senti.

"Villa Olga, une coquette petite demeure, peu spacieuse et
"chargée de meubles, occupée entièrement par la famille ROLLAND.
"Un seul étage, dont les fenêtres ouvrent sur le lac. A vingt pas,
"le riche Hôtel Byron. Splendides alentours où l'admirable prairie
"verdoyante se combine harmonieusement avec le jaune d'ocre des
"innombrables châtaigniers. Tout de suite derrière, les montagnes
"vaudoises qui barrent le chemin aux vents du Nord.

"Je sonne et je passe dans le vestibule. Dans le corridor
"une jeune et belle bonne, au sourire amical - (je ne lui ai pas
"fait la cour !) - vient à ma rencontre. Je demande Romain ROLLAND
"et je donne mon nom. Elle était avertie, et on m'ouvre la porte
"d'un petit salon. Mais à peine ai-je le temps de poser mon cha-
"peau et mon pardessus au porte-manteaux du fond du couloir obscur
"qu'un homme, grand de taille, tête couverte de son chapeau, habil-
"lé d'un paletot gris foncé, portant lunettes, descend l'escalier.
"Il s'élançe vers moi d'un petit pas rapide, souriant, les deux
"mains tendues :

"-Eh bien ! ISTRATI, vous voilà enfin !

"Nos mains s'enlacent. Il me les serre chaudement et me traî-
"ne vers le salon, qu'on traverse, et on sort sur une petite véran-
"da fermée et garnie de meubles de jardin.

"Debout, tous les deux, il me donne tout juste le temps de le
"saluer, car une avalanche de questions sur ma santé roulent de sa



"bouche et me serrent de près :

"- La santé, avant tout, mon cher ISTRATI, la santé ?

"- Je suis très bien ! dis-je en riant.

"- Non, non, pas "très bien", vous ne pouvez pas être très bien. Ces ventouses, ce point, ce rhume... Asseyez-vous là...
"Mais non, vous n'avez pas votre paletot, il fait froid ici, allons dans le salon.

"Nous entrons. Il me montre un bon fauteuil et prend place, toujours habillé, mais il se découvre.

"Là, quelques bonnes secondes, en silence, nos yeux se fouillent, les regards fixes se croisent franchement. Nous rions tous les deux et on se serre de nouveau les mains.

"- Dites-moi, mon ami, lui dis-je, ne trouvez-vous pas extraordinaire de nous voir là, face à face, vous, celui que vous êtes, et moi, celui que je suis ?...

"- Non, répond-il très calme, ce n'est pas extraordinaire...

"- Connaissez-vous un précédent dans l'Histoire ?

"- Pas tout-à-fait comme celui-ci, surtout votre cas est rare, spécifique; mais DIDEROT faisait de bon coeur ce que je fais moi en ce moment...

"Je vois son contentement de me trouver à mon aise, et il fait tout pour que je le sois complètement. Il apporte son fauteuil, nos genoux se touchent presque, et parle avec volubilité, familièrement, pour m'enlever tout sentiment de gêne.

"Il me raconte le cas d'un jeune américain qui écrit des pièces et qui lui a envoyé une lettre dans un allemand incompréhensible. La voix est peu vigoureuse, faible même, on voit bien qu'il n'est pas en état de tenir une discussion de plusieurs heures. Alors je lui dis de me mettre à la porte quand bon lui semblera. Il rit. Et voici Mademoiselle ROLLAND. Il nous présente. Elle nous invite à passer dans la salle à manger pour goûter.

"Meubles solides, massifs. Goûter copieux.

"-Servez-vous de ce que vous aimez, ISTRATI. J'ai fait de mon mieux pour trouver le meilleur thé, sachant par votre livre l'importance qu'il a pour vous, mais je ne sais pas si vous le trouverez aussi bon que celui de BRAÏLA !...

"La conversation est fluctuante : tantôt sur le méchant article de TROTSKY, que je lui rappelle, tantôt sur la grande disette d'hommes de foi remarquables dans les deux grandes couches sociales. Elle porte plus particulièrement sur les événements



"créés par GHANDI, l'apôtre moderne de l'INDE. ROLLAND me le dé-
"crit comme un nouveau CHRIST, mais débourvu de fanatisme, humain
"jusqu'à porter secours aux Anglais pendant une épidémie. Comme
"remerciements, ils l'ont enfermé.

"Puis on en vient à mon manuscrit, mais d'une façon fugiti-
"ve. On voit que ce n'est pas pour le discuter à fond.

"-Vous savez, ISTRATI, j'ai lu quelques morceaux à ma soeur
"sans vous en demander la permission.

"Je fais la moue :

"-Voilà une permission dont j'aurais plaisir à vous voir
"vous passer toujours !...

"-Je suis en correspondance avec un éditeur allemand pour
"mettre sur pied d'oeuvre une édition internationale pour des oeu-
"vres ayant une portée universelle, comme la vôtre, mais c'est
"difficile. Il faut lutter et patienter. Nous vivons dans un temps
"atrocement réactionnaire. Mais il ne faut pas désespérer.

"Je lui dis que je ne suis pas pressé, et il est content
"sans l'être trop. Il m'observe attentivement.

"-Il ne faut pas être indifférent non plus, me dit-il. Ne
"restez pas sans écrire; je réponds de ce que vous écrirez. Lais-
"sez même de côté ces questions de syntaxe et d'orthographe. Ce
"sont des riens. Donnez cours libre sur papier à ce tumulte de
"passions qui gronde en vous. C'est là une force que vous igno-
"rez et qui manque à la plus grande partie des lettrés, parce que
"vous unissez les dons de sentir et d'écrire, avec le rare privi-
"lège d'avoir vu et vécu. Je dois vous dire qu'il y a même une
"objectivité dans votre description qui me surprend et à laquelle
"je ne m'attendais pas. Cela est d'une grande importance.

"Je m'arrête ici. Je dois faire quelques courses, puis me
"faire la barbe et me reposer après-midi un peu, car cette nuit
"fut très agitée. En partant, je lui ai baisé la main, et de la
"part d'IONESCO aussi.

"-Qui est IONESCO ? demande Mademoiselle ROLLAND.

"-Mais c'est le bottier de PARIS, l'ami d'ISTRATI, répond
"son frère. Ils sont terribles ces roumains !...

"Et il rit, puis sort le livre et me le donne. Il me deman-
"de un petit manuscrit de 27 pages écrit il y a deux ans.

"Je suis très sensible à cette demande.

"-A demain, ISTRATI. Vous verrez ici Mademoiselle Marguerite
"BIENZ, de BLONAY (une apôtre des enfants russes que j'ai connue
"chez JOUVE).

"A demain donc,

ISTRATI



Lettre Ouverte à un Ami Roumain

Voyez-vous, Ami, quand il s'agit de glorifier la mémoire d'un homme qui fut grand par son intelligence et par son coeur, ceux qui oeuvrent pour le faire mieux connaître ne sont que des hérauts, des porteurs de messages et aucun ne possède le droit d'interpréter ses actes et ses écrits et, encore moins, de faire un tri parmi ses amis pour en retenir certains et en rejeter d'autres.

Si je croyais trahir ISTRATI, même dans une faible mesure, je me tairais, mais je ne le crois pas. Je pense, au surplus, que jeter des voiles sur ses amitiés, sur certaines particularités de sa personnalité, n'aurait pour effet que de réduire sa valeur. Nous mourons et l'on ne parlera pas de nous, mais l'on connaîtra et aimera, dans les siècles à venir, Panaït ISTRATI tel qu'il fut et non tel que certains d'entre nous voudraient nous en imposer l'image.

C'est une question de conscience de ne pas se laisser aller à tisser une vie a posteriori édulcorée.

Je suis croyant et j'ai reproduit, dans mon essai sur Panaït, des passages antireligieux de ses livres. Je suis naturellement porté vers un ordre démocratique et je n'ai pas éliminé ses violentes diatribes contre notre Occident hypocrite.

Pourquoi ? Parce que je ne possède que Ma Vérité et qu'autrui a la sienne. Je n'ignore pas, au surplus, que la générosité du coeur, même marquée par l'exagération d'une passion, vaut plus que toutes les fadaïses résultant d'un attendrissement moral qui conditionne le confort intellectuel, volupté exécrable.

Et puis, je sais que les hommes sont multiples, que chacun pense selon sa chapelle. Mais je sais aussi que l'homme qui, se refusant à adhérer, proclame chaque fois ce qu'il pense, sans souci des intérêts et des idéaux qu'il peut piétiner, est un être d'une qualité rare dans un monde où ramper est la meilleure façon de se hisser dans la hiérarchie.

ISTRATI doit être aimé et admiré comme il était car il fut un homme d'une valeur exceptionnelle telle que sa génération peut s'enorgueillir de l'avoir enfanté. Ne permettons donc aucune aliénation de sa personnalité, même tentée dans les meilleures intentions du monde, car le jugement de l'Histoire n'a que faire des petites intrigues que l'on tisse pour les besoins d'un présent fugace.

Je fais confiance à l'avenir qui saura donner à Panaït ISTRATI la place qui lui revient parmi ceux qu'il appelait "les Géants de la Pensée Généreuse". Il figurera parmi les meilleurs de cette Assemblée car n'oublions pas que, malgré la masse d'iniquités qu'il connut et les exemples qu'il vit, il n'accepta, à aucun moment, de céder à la moindre lâcheté.

E. RAYDON



E C H O S . . .

Le XXXVIème Congrès du PEN-CLUB International, tenu à MENTON du 13 au 18 septembre 1969 avec la participation d'environ quatre cents écrivains des plus éminents, venus du monde entier, a rendu hommage à Panaït ISTRATI et à Blasco IBANEZ.

Dans "NICE-MATIN" du 18 septembre nous lisons :

"Les écrivains en exil ont déposé la motion suivante qui rend "hommage à nos hôtes célèbres :

"Le romancier espagnol Vincente Blasco IBANEZ vécut à "NICE et à MENTON pendant de longues années. Il est mort en "cette dernière ville en 1928. Le conteur et romancier roumain "Panaït ISTRATI a commencé sa carrière littéraire à NICE et à "MENTON. Il est décédé à BUCAREST en 1935.

"Ces deux écrivains de renommée universelle ont défendu "partout et toujours la cause de l'Homme et de sa liberté, ain- "si que la dignité des Lettres et de ceux qui la servent.

"La mémoire du premier est toujours vénérée en ESPAGNE "et le second a enfin été réhabilité en ROUMANIE. Sur la Côte "d'Azur, on garde d'eux un souvenir ému. C'est pourquoi à la "demande des nombreuses personnalités, le PEN-CLUB en exil pro- "pose au PEN-CLUB International de leur rendre l'hommage qu'ils "méritent."

Cette motion a été approuvée par le Congrès au cours duquel de nombreux délégués ont parlé d'ISTRATI et d'IBANEZ, Congrès dont le thème principal a été la défense de la libre expression de l'écrivain, la défense de la culture dans le monde et "de la liberté qui doit gui- der nos pas", selon la conclusion du discours d'ouverture de M. MICHELET, ministre des Affaires culturelles.

Jean STANESCO

Au début de l'année 1925, un groupe d'écrivains anonymes fonda un prix littéraire, purement moral car il n'était assorti d'aucun avantage pécuniaire, appelé "Le Prix Sans Nom". Il fut décerné à Panaït ISTRATI après plusieurs tours de scrutin. Au premier, les voix se répartirent ainsi : 6 à Panaït ISTRATI pour "Oncle Anghel"; 4 à RAMUZ pour "Guérison des Maladies"; 4 à Gabriel REUILLARD pour "Le Réprouvé"; 3 à René JOUGLET pour "Le Nouveau Corsaire"; 1 à René BEHAINE pour "La Conquête de la Vie"; 1 à Georges DUBUJADOUX pour "Notre-Dame des Poulpes".

ISTRATI l'emporta au 4ème tour par 8 voix contre 1 à RAMUZ.

Le Bureau.



CORRESPONDANCE OUBLIÉE

En 1924, un groupe de travailleurs socialistes, intellectuels et manuels, établit à BRAÏLA les bases d'un Cercle Culturel. N.N. MATHEESCU, secrétaire désigné de l'école ainsi fondée sous le vocable de Stefan GHEORGHIU, militant socialiste de la première heure, fut chargé d'organiser les solennités d'inauguration. Il écrit à ISTRATI, qui avait participé avant la Guerre 1914-1918 aux luttes ouvrières menées notamment par les travailleurs du port de BRAÏLA aux côtés de Stefan GHEORGHIU, pour lui demander d'écrire quelques mots sur ce dernier.

La lettre en réponse de Panaït parvint à M. N.N. MATHEESCU la veille de l'inauguration. Celui-ci en donna lecture à l'assistance qui fut enthousiasmée car, parmi elle, se trouvaient un grand nombre des anciens camarades d'ISTRATI. Cette lettre fut publiée dans une feuille locale "Tribuna Porturilor" le 1er février 1925. Nous devons à l'amabilité de M. N.N. MATHEESCU de vous la faire connaître aujourd'hui.

La voici.

"PARIS, 23 décembre 1924

"Comité Directeur du Cercle Culturel
"Stefan GHEORGHIU" de BRAÏLA

"Mes chers amis,

"La lettre de l'ami N.N. MATHEESCU, datée du 8 décembre courant, envoyée à NICE où j'avais été, m'arrive avec retard aujourd'hui à PARIS où je me trouve à la recherche d'une santé ébranlée par un travail intellectuel ininterrompu de même que par un refroidissement venu "comme la toux par dessus le point de côté".

"Vous me demandez de vous entretenir un moment sur le rôle de l'école que vous fondez et d'évoquer la figure géante de Stefan GHEORGHIU, figure unique dans mon existence riche en personnages grandioses, que vous avez connue de près et avec le nom duquel vous paré une école d'éducation des travailleurs de BRAÏLA. Mon correspondant me dit qu'à la tête de cette entreprise culturelle se trouvent, entre autres, trois hommes qui sont pour moi une garantie suffisante du sérieux de la charge que vous assumez : c'est-à-dire Stoïca MIHALCEA, Dr. RAPOPORT et MAGLASU, parmi lesquels je suis étonné de constater l'absence de l'éternel jeune Ion DUMITRU - le vieux.



"Je déplore que la maladie, le travail et la brièveté du temps
"que vous me donnez jusqu'au 1er janvier ne me permettent pas d'être
"à la hauteur de mon devoir d'ami de l'homme "qui cherche la lumière".
"Cela étant, je vous prie de m'excuser et de vous contenter des lignes
"qui suivent, écrites de la main malade d'un ami aux sains sentiments.

"Aux assistants, auxquels vous lirez ces lignes, je demande éga-
"lement pardon.

"Tant à vous, les dirigeants, qu'aux élèves de cette école, je
"me permettrai avant tout d'attirer l'attention sur la responsabilité
"que vous prenez, les uns en osant offrir la lumière et les autres en
"osant la chercher.

"Surtout ne trouvez pas étrange que je considère comme une har-
"diessse le fait de chercher la lumière de même que celui de vouloir la
"donner. S'il s'agissait d'une coopérative de produits alimentaires ou
"même d'une école dont la mission est d'apprendre à lire et à écrire,
"la responsabilité en serait insignifiante. Elle serait insignifiante
"également si vous vous contentiez d'un cercle de lecture en commun
"dont le but proposé ne dépasserait pas les limites des discussions d'
"un café littéraire.

"Mais, l'ami N.N. MATHEBESCU me parle d'une école destinée à ap-
"porter "une préparation culturelle qui corresponde à la soif du Beau
"et du Vrai qui caractérise le progrès moral de l'Humanité".

"Cette phrase de votre secrétaire m'a donné à réfléchir car elle
"me prouve que le but de l'école "Stefan GHEORGHIU" serait de prendre
"d'assaut les grands problèmes de la vie.

"Nous voici donc prêts à nous quereller le jour même de l'ouver-
"ture de cette école. Je sais, moi aussi, que "la soif du Beau et du
"Vrai est caractéristique du progrès moral de l'Humanité", mais ce que
"je ne savais pas, ce que je viens d'apprendre maintenant, c'est que
"cette soif se manifeste à BRAÏLA autant chez les professeurs que chez
"les élèves.

"Je ne plaisante nullement et je ne vous cherche pas noise et,
"au cas où ma façon de voir l'humanité vous semblerait quelque peu ob-
"scure, je vous prie de prouver à vos contemporains que je me suis trom-
"pé : je ne pense pas qu'il existe où que ce soit sur terre une soif
"commune du Beau et du Vrai, ni l'école qui apporte la préparation cul-
"turelle correspondant à ces nobles besoins.

"Stefan GHEORGHIU a été chez nous le guide d'âmes le plus infa-
"tigable, l'homme qui a fondé le plus de cercles culturels. Non seu-
"lement - lorsqu'il était en liberté - il improvisait un tel cercle
"partout où il passait trois nuits à la file, mais, même privé de li-
"berté, il créait des foyers de culture à la prison militaire de
"GALATZI et dans d'autres prisons où l'envoyait sa soif du Beau et du
"Vrai. De ce point de vue, bien que lui-même peu instruit, GHEORGHIU



"peut être comparé aux plus grandes figures contemporaines du monde.

"Et même je pourrais affirmer, d'après ce que je savais sur Stefan et d'après ce que j'avais lu sur les grands révolutionnaires, que le Martyr de la classe ouvrière de ROUMANIE leur était supérieur à ceux-là par le pouvoir fascinateur de l'amitié, unique en son genre. Ce n'est pas la soif de culture, de beau et de vrai qui poussait la jeunesse de son temps à se grouper autour de sa "stature de chêne", mais la soif inextinguible de son cœur d'ami.

"GHEORGHIU enflammait l'homme dès que celui-ci possédait en lui un tant soit peu d'essence divine. Et, s'il est vrai que sur les traces de ce géant de l'amitié il n'est resté que des âmes éparses qui soupirent encore après lui, s'il est vrai que même le déluge d'amour du bon Stefan n'a pu réussir à fonder une école qui dure encore aujourd'hui, comment voulez-vous que je croie que la soif du Beau et du Vrai existe ou puisse exister autrement que d'une manière isolée, un cas pour cent mille individus ?

"Voilà pourquoi j'ai dit qu'il était téméraire de votre part de vous attaquer à des problèmes si difficiles et qui ne peuvent mener qu'à la déception. L'homme a eu de tout temps le désir de voyager vers le soleil, mais, voilà, chaque fois qu'il a entrepris un tel voyage il a gelé en route et est tombé "de son haut".

"La sociabilité de l'homme a été et sera encore longtemps une affaire de ventre et de quelques autres besoins sentimentaux. La soif de beau et de vrai ne se manifeste que d'une manière exceptionnelle, n'a besoin d'aucun aiguillon et peut vivre par elle-même. J'ai été pénétré de cette vérité depuis ma plus tendre jeunesse. Je n'ai jamais recherché un cercle culturel et je n'en ai fondé aucun. Cela ne m'a pas empêché d'être un homme sociable et aussi, je le pense, un ami. Maintenant que je vous ai mis en garde contre le danger de vous proposer des buts trop élevés, permettez-moi de vous dire que je suis heureux de vous voir vous grouper, les cœurs chauds, autour du plus grand nom de l'idée du Beau et du Vrai que nous a donné notre pays depuis le poète cordonnier NECULUTA jusqu'à nous.

"Ce que j'aimerais constater lors de la visite que je ferai à BRAILA l'été prochain, ce serait le début, aussi petit fut-il, d'une grande idée pour laquelle a souffert et est mort Stefan GHEORGHIU. Je vous prie du fond de mon cœur de ne pas prendre à la légère ni le nom de ce martyr, ni ses nobles sentiments. Professeurs et élèves de cette école, sachez que nul, impunément, ne peut se moquer des choses sacrées.

"Les écoles officielles se sont moquées des grandes idées et des sentiments nobles et le résultat, nous le voyons : la jeunesse quitte l'école traînant son bâton derrière elle, se prostitue pour un plat de lentilles ou devient oppressive. Donc, à quoi bon tant d'instruction ?



"Lorsque je serai pour une semaine parmi vous, je me propose
"de développer amplement une pensée que je n'ai fait qu'esquisser
"ici - étant donné que je vous écris en toussant à m'arracher les
"poumons.

"Je vous demande, néanmoins, la permission de me laisser fi-
"nir cette courte lettre en me donnant moi-même en exemple d'encou-
"ragement à l'oeuvre que vous avez entreprise.

"Nombreux sont ceux qui croient que j'ai réussi grâce au ha-
"sard. Le hasard avec Romain ROLLAND a été, il est vrai, décisif,
"mais si je n'avais pas été préparé à l'accueil de ce "promis",
"croyez-vous que le "promis" ROLLAND se serait occupé de mon cas ?
"Et ma préparation fut cette croyance immuable dans le Beau et dans
"le Vrai. Elle seule m'a été chère entre toutes les choses de la
"vie. Pour elle j'ai enduré tout ce que vous savez et tout ce que
"personne encore ne sait.

"GHEORGHIU est mort en croyant.

"Moi aussi, j'ai failli mourir. Le destin a voulu que je vain-
"que la mort et l'infamie, que je venge ceux qui sont tombés.

"Je le fais en ce moment. Croyez, vous aussi, comme a cru
"Stefan en mourant et comme je crois moi, luttant encore, et vous
"vaincrez la mort et la médiocrité. Et si vous avez besoin de mon
"appui, je vous le donnerai même au prix de ma vie ainsi que l'a
"fait Stefan GHEORGHIU.

"Votre ami,

Panaït ISTRATI

(Traduction de
Mme Hélène GUILLIERMONT)



"PANAIT ISTRATI, vagabond de génie" d'Edouard RAYDON
Les Editions Municipales, PARIS 1968

"L'oeuvre ne mourra pas et l'homme revivra"
(E. RAYDON, page 151)

Quel long chemin depuis Romain ROLLAND qui, en 1921, rompt les chaînes du génie littéraire d'ISTRATI jusqu'à M. Edouard RAYDON qui inaugure, dans la FRANCE d'aujourd'hui, l'ère de la renaissance de l'écrivain de prestige mondial, l'homme des grandes amitiés et rêveur incorrigible. Il est vrai qu'avant que ne paraisse le livre dont il est question ici, de profonds sillons avaient été tracés sur la jachère, restée si longtemps en friche, des études intéressant l'homme et l'écrivain Panaït ISTRATI. Depuis 1936, lorsqu'a paru le premier essai bibliographique sous la forme d'un modeste opuscule à BRAÏLA, ville de l'enfance et de l'adolescence de l'illustre nomade (l'auteur, Octavian GRIGARESCU, vit encore dans cette ville), bien des chercheurs, critiques littéraires et journalistes ont apporté leur brique à l'élévation du majestueux édifice de la science istratienne.

En fait, il y a eu parmi les écrivains roumains de FRANCE encore d'autres Braillois, tels Mme ATHANASSIO-BENISTY, romancière, et ILARIE VORONCA, mais il n'a été donné, jusqu'à présent, qu'à ISTRATI de trouver son correspondant spirituel et affectif en la personne de M. RAYDON qui a fait paraître cette heureuse oeuvre de restauration du "Vagabond de génie" dans la mémoire des lecteurs français.

Dès les premières pages, ce livre s'impose comme une oeuvre bien conçue, coulée dans la morale d'une langue adéquate et apte à exprimer toutes les nuances littéraires qui rendent si agréable la lecture des romans d'ISTRATI au public français. M. RAYDON, ami posthume comme tant d'autres, a fourni un effort prodigieux et tenace, apparemment indiscernable, mais comme ceux qui, plus d'une fois, se sont penchés sur l'amas des publications et documents d'archives, lettres et vieux papiers, pour cerner une époque et ses personnages.

L'espace restreint ne permet pas la mise en évidence de l'intuition psychologique alliée à une sensibilité morale intense, l'auteur réussissant à interpréter les vraies raisons de l'inconstance militante de l'homme "qui n'adhère à rien".

C'est un plaisir pour nous, istratolâtres, de rencontrer un



nouveau livre sur Panaït ISTRATI, et il est aisé de comprendre l'intérêt pour de tels travaux qui, qualités historico-littéraires mises à part, nous offrent bien des aspects inédits et anecdotiques qui complètent et atténuent l'aridité d'un sujet ou d'un autre.

Les premiers échos après la publication de cette biographie n'ont pas tardé à se produire, du moins, pour commencer, à BRAILA où mon ami, l'écrivain et publiciste Petre PINTILIE, a publié récemment dans le journal local "INAINTE" ("En Avant") un article intitulé "Panaït ISTRATI redivivus", parlant élogieusement de M. RAYDON et de son oeuvre. Et, puisqu'une indiscretion en entraîne une autre, il faut que je dise que M. PINTILIE m'a, en outre, demandé le volume en question, malheureusement unique à BRAILA, pour en faire le compte-rendu dans la revue "ROMANIA LITERARA" ("La ROUMANIE Littéraire") de BUCAREST. Et, concomitamment, la manie des comparaisons dont souffrent nombre d'entre nous s'est manifestée une fois de plus lorsque nous avons pris connaissance par le livre de M. RAYDON de l'inhumation par miséricorde royale de Panaït dont on disait, par-ci, par-là, qu'il était espion de la Sûreté. Mais, après tout, TALLIEN, l'ancien régicide, le président de la Convention et l'auteur du 9 Thermidor, était lui aussi le héros des on-dit circulant dans ses vieux jours, affirmant qu'il aurait été payé par la police pour certains "bons offices" et à la mort duquel le Journal des Débats écrivait ce qui suit le 17 novembre 1890 : "... M. TALLIEN est mort pauvre. Nous pouvons assurer que dans ses dernières années il eût été réduit à la détresse la plus absolue sans les secours qu'une Auguste Bienveillance lui accordait". Etrange et ironique coïncidence où deux rois inhument à leurs frais des hommes qui ont lutté pour la destruction des bases d'appui de la monarchie..

Après nous être promenés sur les traces d'ISTRATI aux côtés de cet excellent biographe qu'est M. RAYDON, nous fermons le livre avec le regret qu'il ne soit pas plus épais, mais rassurés, car l'auteur achève la postface par les mots : "Mon propos n'a été que de préparer le terrain aux exégèses futures".

Les lecteurs français, roumains, de même que tous les épris des oeuvres du grand écrivain et de l'ardent défenseur des humiliés et opprimés, attendent que M. RAYDON tienne la promesse de ne pas cesser son activité créatrice mise au service de la réfection de la vaste fresque qu'est la vie passionnée et riche en péripéties du "Vagabond de génie", Panaït ISTRATI.

Lucian ENESCU

Traduction de Mme Hélène GUILLIERMONT



BIBLIOGRAPHIE

Nous commençons, dans le présent numéro, la publication de l'importante bibliographie rassemblée par Mme Monique JUTRIN.

Nous ne reviendrons pas ici sur les oeuvres en français de Panaït ISTRATI dont la liste a été rappelée dans le premier numéro de notre bulletin avec indication des éditions originales.

I - Oeuvres de Panaït ISTRATI

En roumain

- TRECUT SI VIITOR

Bucarest, Renasterea, 1925.

Ce recueil comprend différents textes : des articles, des lettres ouvertes, ainsi que des récits qu'ISTRATI traduira en français.

LA STAPIN et CAPITAN MAVROMATI formeront les deux premiers chapitres de "MES DEPARTS".

CINE E AUTORUL LUI HAMLET ? sera repris dans "MEDITERRANEE, COUCHER DU SOLEIL".

NEMURIRE deviendra "IMMORTALITE", un des récits du "PECHEUR D'EPONGES".

ISTRATI a traduit lui-même en roumain quelques-uns de ses livres :

- MOS ANGHEL

Bucarest, Renasterea, 1925.

- CHIRA CHIRALINA

Bucarest, Hertz, 1934.

- CIULINII BARAGANUTUI

ISTRATI n'a traduit que le premier chapitre des "CHARDONS du BARAGAN", publié pour la première fois dans le numéro spécial de la revue "Pamintul", consacré à la littérature du BARAGAN.

Calarasi, 6 juillet 1934.

D'autre part, ISTRATI a revu les traductions suivantes :

- TATA MINCA

Bucarest, Eminescu, 1931.

- CASA THURINGER

Bucarest, Cartea Romineasca, 1934.

- BIROUL DE PLASARE

Bucarest, Cartea Romineasca, 1934.



- CODIN
Bucarest, Akademos, 1935.

II - Préfaces et collaboration à des oeuvres collectives

- "Les Trois Phases de mon Romain ROLLAND", in "Liber Amorocum R. ROLLAND".
Roninger, Zurich et Leipzig, 1926
- Préface à V. PLYNGEREI, "Au Pays du dernier des HOHENZOLLERN".
Paris, La Cootypographie Communiste, 1927.
- Préface à A. KOLOSSOW, "Peuple écoute".
Paris, Au Bureau d'Édition, 1927.
- Préface à V. SERGE, "Les Hommes dans la Prison".
Paris, Rieder, 1930.
- Préface à G. ORWELL, "La Vache Enragée".
Paris, Gallimard, 1935.
- Préface à P. BELLU, "La Parole est à la Défense".
Paris, Rieder, 1938.

Ecrité en roumain en juillet 1934 et traduite par
D.A. DOSPINESCU.

III - Principales publications dans les revues et dans les journaux

A. En français

- CAHIERS DU SUD
 - "Bakar", 1er novembre 1927.
Repris dans "LE PECHEUR D'EPONGES" (1930).
- EUROPE
 - "Kyra Kyralina" (chapitre central avec préface de R. ROLLAND), 15 août 1923.
Repris dans "KYRA KYRALINA" (1924).
 - "Oncle Anghel" (extrait), 15 février 1924.
Repris dans "ONCLE ANGHEL" (1924).
 - "Spilca le Moine", 15 avril 1925.
Repris dans "PRESENTATION DES HAIDOUCS" (1925).
 - "Nerrantsoula" (extraits), 15 février-15 avril 1927.
Repris dans "NERRANTSOULA" (1927).
 - "Le Pêcheur d'Éponges", 15 juillet 1929.
Repris dans "LE PECHEUR D'EPONGES" (1930).
 - "Confiance", 15 février 1930.
Repris dans "POUR AVOIR AIME LA TERRE" (1930).
 - "Tsatsa Minnka", 15 décembre 1930-15 mars 1931.
Repris dans "TSATSA MINNKA" (1931).
 - "Le Bureau de Placement", 15 février-15 mai 1933.
Repris dans "LE BUREAU DE PLACEMENT" (1933).
 - "Post-Scriptum à "une Nuit dans les Marais" (daté de Montana-sur-Sierre, novembre 1926), 15 novembre 1935.
Non repris en volume.



- HUMANITE

- "Nicolai Iziganov" (au lieu de "Nicolai Tziganou"),
27 mars 1921.
Non repris en volume.
- "La Taverne de Kir Leonida" et "Capitaine Mavromati"
31 août-9 septembre 1927.
Repris dans "LES DEPARTS" (1928).

- MARIANNE

- "Il y a onze ans à Saint-Malo", le 15 août 1934.
Non repris en volume.

- NOUVELLES LITTERAIRES

- "Immortalité"; 6 juillet 1929.
Repris dans "LE PECHEUR D'ESPONGES" (1930).
- "Pour avoir aimé la Terre", 22 février 1930.
Repris dans "POUR AVOIR AIME LA TERRE" (1930), où le
texte est légèrement différent.
- "Entre l'Amitié et un Bureau de Tabac", 24 mai-7 juin 1930.
Repris dans "LE PECHEUR D'ESPONGES" (1930), "EN EGYPTE"
(1931).

- NOUVELLE REVUE FRANCAISE

- "Une Nuit dans les Marais", 1er mars 1926.
Repris dans "CODINE" (1926).
- "L'Affaire Roussakov", 1er octobre 1929.
Repris dans "VERS L'AUTRE FLAMME" (1929).
- "Le Lac Salé", 1er février 1935.
Repris dans "MEDITERRANEE, COUCHER DU SOLEIL" (1935).

- REVUE EUROPEENNE

- "Codine", 1er mars-1er mai 1924.
Repris dans "CODINE" (1926).
- "Isaac, le Tresseur de Fil de Fer" (première version,
non remaniée par J. JEHOUDA), 1er juin-1er juillet 1927.
Repris dans "ISAAC, LE TRESSEUR DE FIL DE FER" (Stras-
bourg, 1927) et dans "LA FAMILLE PERLMUTTER" (Gallimard,
1927) dont le texte est remanié par J. JEHOUDA.

- REVUE DE PARIS

- "Les Chardons du Baragan" (extraits), 1er mai-1er juin
1928.
Repris dans "LES CHARDONS DU BARAGAN" (1928).
- "La Maison Thüringer" (extraits), 15 octobre-1er décembre
1932.
Repris dans "LA MAISON THURINGER" (1933).



B. Un roumain

Avant 1916

- CALENDARUL MUNCETI 1912 (Almanach de ROMANIA MUNCITOARE)
 - "Calul lui Balan"
 - "Intîi Mai"
- LUMEA NOUA
 - "Nostra familia", 15 juillet 1911.
- ROMANIA MUNCITOARE
 - "Mintuitorul", 25 décembre 1910.

Ces textes n'ont pas été repris en volumes.

Après 1916

- ALMANAHUL "MOMENTUL" 1946
 - "Carnetul intim" (texte daté du mois d'août 1934).
Non repris en volume.
- ADEVARUL
 - "Sotir", 5 octobre-10 octobre 1924.
Traduit en français dans "LE PECHEUR D'EPONGES" (1930).
- CINCI LEI
 - "Acum 11 ani la Saint-Palo", 15 septembre 1934.
Non repris en volume. Traduction du texte paru dans "MARIAINE", le 15 août 1934.
- CRUCIADA ROMINISMULUI
 - "La un racord" (texte daté de mars 1925), 25 décembre 1935.
Repris dans le recueil publié par AL. TALEX, "CRUCIADA MEA SAU A NOASTRA" (1936).
- VIATA ROMINEASCA
 - "Musa", novembre-décembre 1925.
Traduit en partie dans "MEDITERRANEE, LEVER DU SOLEIL" (1934).
 - "O Serata teatrala la damasc", juin 1934.
Traduction qu'ISERATI a faite lui-même d'un chapitre de "MEDITERRANEE, COUCHER DU SOLEIL" (1935).

A suivre ...

